Dossier pédagogique

Résidence d'actions culturelles en Ténarèze
avec Arno Brignon
D'octobre 2018 à février 2019

www.centre-photo-lectoure.fr

Arno Brignon

Né à Paris en 1976, Arno Brignon décide de vivre à Toulouse dans les années 2000, pour y exercer son métier d'éducateur spécialisé. C'est à la naissance de sa fille en 2009 qu'il ose une reconversion, ou plutôt assume sa vocation pour la photographie. Autodidacte dans un premier temps, il suit en 2009 / 2010 une année de spécialisation à l'ETPA Toulouse. Il travaille aujourd'hui en commande pour la presse régionale et nationale, en résidence ou en production pour développer ses projets personnels, qui sont publiés (Réponse photo, Le Monde, L'Humanité...), exposés (BNF Paris, Festival Manifesto…) et primés (Aide à la création CNAP, Bourse du talent, prix du documentaire au festival du scoop d'Angers...). Il anime également des ateliers photo à l'Espace Saint Cyprien de Toulouse. Arno Brignon est membre de Signatures, maison de photographes depuis 2013.

Dans les travaux qu'il rassemble sous le titre général *Nostalgie du béton*, Arno Brignon intègre subtilement l'héritage de la photographie documentaire. On perçoit dans ces séries une aspiration à rendre compte d'un état du monde à travers les événements, les gens qu'il rencontre. Une dimension plus subjective, une sorte de gradation autobiographique se met en place avec la série Joséphine où il prend pour modèle sa fille et sa compagne. Déjouant les codes de la photographie de famille, les images réalisées, plus intimistes et poétiques, laissent transparaître une certaine mélancolie au sein de la banalité du quotidien familial.

Rendre sensible ce qu'il a vu, traduire la vie en l'amenant du côté d'une interprétation fictionnelle, onirique voire fantastique, mystique parfois, c'est ce qu'il développe pendant une résidence immersive de plusieurs mois dans le Couserans. Il est question de la mémoire, du rapport à la nature et aux croyances.

www.arno-brignon.fr

Œuvres exposées

« La réflexion sur le « territoire » est intimement liée à la notion de patrimoine. Mais plus tenue encore, à la notion d'héritage : que m'ont légué mes racines, si profondément ancrées sous terre ? Puis-je adopter cette terre que je décide d'explorer ? Et mon empreinte la transformera-t-elle en retour… ?

C'est dans un curieux voyage, et avec cette question en suspens, que nous invite Arno Brignon.

Based on a true story - basé sur une histoire vraie - est un travail réalisé dans le cadre d'une résidence photographique. Presque sous contrainte, presque avec douleur : deux mois sur place, loin de tout et surtout des siens, dans une région isolée où le mythe fait loi, quasi inconnue, quasi hostile. Il fait de sa technique - le sténopé - et de sa recherche d'archives photographiques sur ce territoire un moyen d'apprivoiser chaque rencontre. Mais ce n'est qu'un support. Il prend les gens au piège, les fixant pour une nouvelle éternité, nous permettant de découvrir un monde sensible, étrange, mélancolique – nostalgique ? - qui nous rappelle les contes de notre enfance. Ici, les bois sont hantés… nous dit Arno Brignon dans le texte qui relate en temps réel un road trip immobile : les villageois dansent autour du feu, le chasseur n'est pas loin, l'ogre nous épie, la chèvre échappe au loup, le petit poucet tente de sortir de cette forêt, et son petit chaperon est bleu… Car c'est bien de l'enfance dont nous parle Arno Brignon, avec une tendresse infinie, car elles sont là, nos racines, il est là, notre territoire, dans cette enfance que nous ne pourrions voir sans lui.

Peu importe d'où nous venons et peu importe où nous sommes…

Une fois passé les routes, une fois rencontré ces visages, dégagé les fougères denses, une fois avancé dans la nuit, traversé les collines, nagé dans l'eau fraîche des cascades cachées, une fois m'être perdu dans la forêt, une fois longé ses routes sinueuses et une fois trouvé la clairière… c'est moi que je retrouve… Cet enfant que je suis encore, qui craint que le loup ne le dévore, mais qui sait que les petits cailloux ont été semés… »

Extrait du livre de restitution, *Based on a trus story*, par Elisa Hebert.

Préparer la visite

Mots clés

Mémoire – procédé ancien – paysages – noir et blanc – sténopé – territoire – habitants – écologie – ruralité – contes et légendes - mystère

Sur la résidence de territoire

À Condom, Arno Brignon expose ces photographies prises lors de sa résidence de territoire dans le Couserans, petite province des Pyrénées ariègeoises, de décembre 2015 à juin 2016. Il a pris le temps de rencontrer ses habitants, de participer à diverses manifestations fortes de la ville et de se fondre dans la vie locale. En effet, la résidence de territoire a pour objet de favoriser la rencontre entre les habitants, un artiste, une œuvre et une démarche créative en s'appuyant sur une présence artistique forte et des collaborations avec les acteurs du territoire. Elle vise à développer les synergies, croiser les publics et aller à la rencontre de nouveaux publics. La restitution de cette résidence s'est faite via un livre : *Based on a true story* (*Inspiré d'une histoire vraie*).

La photographie

Le paysage : un art de la description ou de la contemplation ?

On oppose souvent deux approches du paysage : une approche poétique, (recherche de faire de belles photographies qui s'adressent à notre sensibilité) et une approche documentaire dans laquelle le photographe utilise l'appareil pour analyser le paysage. Dans le cas d'Arno Brignon, on est un peu entre les deux.

La photographie documentaire se définit par un enregistrement neutre du réel, où la subjectivité de l'opérateur tend à disparaître. Ce courant, appelé aussi style documentaire, revêt une ambiguïté : ces images sont destinées à devenir documents, donc à revêtir une fonction, or elles se situent dans le champ de l'art, domaine antinomique avec la notion d'utilité. Un certain nombre de critères régissent ce style : l'impersonnalité du photographe, une absence de volonté de transfigurer le réel, la netteté de l'image, une neutralité du regard et souvent, un travail en série.

Que les paysages aient eu au début de la photographie un attrait particulier peut être dû au fait que les techniques les plus anciennes nécessitent des durées d'expositions souvent longues. Souvent plusieurs minutes, et les photographes devaient se limiter à des sujets statiques.

• *Le rôle du flou*

On parle du flou soit comme un défaut (photo floue = photo ratée) soit comme une qualité (flou artistique). Il existe plusieurs flous en photo :
- Le flou de bougé : quand le photographe a bougé ou son sujet : dans ce cas il indique le mouvement.
- Le flou de mise au point ou de profondeur de champ : la profondeur de champ, c'est la zone de l'image dans laquelle les objets sont nets, c'est-à-dire la zone de netteté ou plan focal. On peut aussi dire que c'est la distance entre le premier plan net et le dernier plan net de l'image.

Arno Brignon travaille notamment avec le flou de bougé. Dans sa démarche, il s'agit de faire apparaître, d'exposer, en même temps que le tirage photographique, la mémoire du moment où il a été fait. Il s'agit d'un rapport spontané à l'environnement, à la fluidité des rencontres, mais aussi au mystère de la découverte, à l'exploration, à la géographie et aux couleurs du milieu.
Cet aspect est aussi renforcé par l'utilisation du sténopé, appareil rudimentaire nécessitant un long temps d'immobilité du sujet photographié, provocant, en plus des flous, des surexpositions ou des sous-expositions, que l'artiste ne souhaite pas non plus retravailler.

• *Walker Evans, photographie documentaire*

Houses and billboards, Atlanta, 1936

En 1935, Walker Evans (1903-1975), appartient au groupe des douze photographes choisis par le sociologue Roy Stryker pour participer au programme de la Farm Security Administration. Les portraits et les habitats présentés par Walker Evans seront largement diffusés et contribueront à forger l'identité et l'imaginaire collectifs de l'Amérique. En 1936, fidèle au style documentaire, qui selon lui « contrairement à l'art doit servir un but », il accompagne l'écrivain James Atgee pour un reportage en Alabama. En résultera en 1940 un ouvrage emblématique Let Us Now Praise Famous Men (Louons maintenant les grands hommes). Walker Evans travaillera pour la presse, notamment pour les magazines Time et Fortune, puis à partir de 1965, enseignera sa pratique à l'école d'art de l'Université de Yale.

• *Rapport entre le photographe et (son impact sur) le territoire via la photographie de paysage*

Ansel Easton Adams (1902 -1984) est un photographe et écologiste américain, connu pour ses photographies en noir et blanc de l'Ouest américain, notamment dans la Sierra Nevada, et plus particulièrement du parc national de Yosemite. Une de ses plus célèbres photographies s'intitule *Moonrise*, Hernandez, Nouveau-Mexique (1936).

Adams fonda le *Groupe f/64* avec ses amis photographes Edward Weston et Imogen Cunningham, qui à leur tour, mettront en place le

Moonrise, Hernandez, Nouveau-Mexique, 1936

département de la photographie au sein du Museum of Modern Art. Les photographies intemporelles et visuellement saisissantes d'Ansel Adams sont de nos jours encore reproduites sur une grande variété de supports : calendriers, posters, livres, faisant de ses clichés des images célèbres et reconnaissables. Une réserve de nature sauvage porte désormais son nom, au sud du parc national de Yosemite, en Californie.

• *Rapport entre la population et le regard photographique*

La photographe Isabelle Vaillant et ses portraits sensibles du Limousin.

Isabelle Vaillant a fixé en noir et blanc des habitants du Limousin dans leur environnement quotidien. Ce sont des regards sur lesquels est venu se poser un autre regard. Les premiers sont ceux des habitants du Limousin, autour de Saint-Junien, à quelques kilomètres d'Oradour-sur-Glane. Le second est celui d'Isabelle Vaillant, une artiste qui a choisi de photographier ces gens simples dans un environnement quotidien, tout aussi simple. La plupart d'entre eux posent, mais sans affectation. Ils sont là, comme on attendrait le facteur. Souvent debout, le regard fixé sur l'objectif, mais surtout sur l'artiste qui les regarde. Peu de sourires, on n'est pas sur la photo de mariage, pas de vêtements du dimanche non plus. Certains dorment, d'autres effectuent des gestes simples ou travaillent.
À quelques moments, Isabelle Vaillant a photographié l'absence de la personne, la trace, le contexte seul.

Le travail artistique d'Isabelle Vaillant sera peut-être plus tard regardé comme un travail sociologique,

voire anthropologique. Sa richesse est multiple : esthétique, historique, sensible et émouvante. Elle a su capter l'essentiel de chacun des anonymes qui lui ont confié un infime moment de leur vie. Peut-être le seul dont, grâce à ce travail artistique, l'humanité gardera la trace. Grâce à la confiance de ses sujets, Isabelle Vaillant a touché à ce qui fait l'essentiel de la photographie : la conservation d'un instant qui fut et qui n'est plus dès que l'image existe.

• *Procédés photographiques anciens*

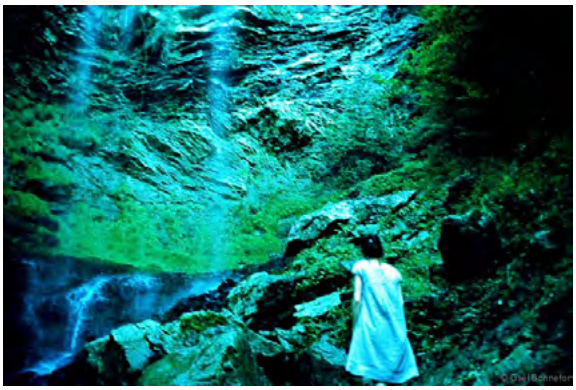
Masao Yamamoto

Arno Brignon évoque, comme référence pour son travail dans le Couserans, l'œuvre de Masao Yamamoto. Artiste photographe japonais, il retravaille ses tirages à l'aide de divers procédés, notamment pour donner l'impression qu'ils ont subi la patine du temps. Il utilise la photographie pour capturer des images évoquant les souvenirs. Plasticien, il brouille les frontières entre la peinture et la photographie en expérimentant avec les surfaces d'impression. Il change les couleurs, les tons (avec du thé), peint, et déchire ses photographies. Ses sujets incluent les natures mortes, le nu et les paysages. Il réalise aussi des installations avec ses petites photographies pour montrer comment chacune d'entre elles fait partie d'une plus large réalité, comme dans la série *Nakazora*.

« J'aime l'idée que mes images donnent la sensation de photos anonymes, qu'elles gardent un certain mystère… Que chacun se les approprie et invente à partir d'elles sa propre histoire. »
Nakazora est un terme bouddhiste que l'on peut traduire par *entre la terre et le ciel*, c'est-à-dire entre la vie et la mort, entre le rêve et la réalité, dans l'indécision du temps et de l'espace. Yamamoto ne donne jamais ni titre ni date à ses photographies : cette ''indécision" est une base de son travail. Ses images sont comme des fragments de vie à jamais indéchiffrables, éclairs de grâce comparables à des haïkus. Ces tirages de petit format, que Yamamoto réalise lui-même avant de les patiner ont fait l'objet de nombreuses expositions et de plusieurs livres.

Gaël Bonnefon

Il y a chez le photographe Gaël Bonnefon une audace expérimentatrice mise au service d'une vision marquée par la chute, le tragique et les éblouissements du monde, comme une volupté du temps envisagé comme matière première.
La réalité se présente chez lui comme une suite incessante d'effacements et de métamorphoses, faisant se lever un doute sur la véritable nature de toute présence. Les images de Gaël Bonnefon sont donc altérées, fantomatiques, ambiguës.
Une tension se crée entre espaces du dehors et territoires de l'intériorité. Le traitement rock, presque sauvage, de la pellicule argentique agit sur le spectateur comme une invitation à perdre ses certitudes, et établir un autre rapport à son environnement, intense, aventureux. Guetteur d'apparitions, Gaël Bonnefon sait que l'attention qu'il porte au plus banal sera porteuse d'inouï.



« Dans mes projets le quotidien côtoie une vision tragique du monde, il est porté par des lumières et des couleurs irradiées. À l'origine règne un doute face au réel et sa représentation, puis face à son affirmation en tant qu'image. Je ne suis pas certain de comprendre la notion de survivance, je dirais plutôt que les choses qui nous entourent cessent perpétuellement d'être ce qu'elles étaient et que chacune d'elles est visible au cours de cette disparition. Cette altération apparaît de manière rémanente. (…) De la même manière que les films photographiques avec lesquels je travaille, il s'agit presque toujours de matériel périmé ou d'une autre époque, mais concernant le film Super 8, Double 8 et 16 mm, je le développe moi-même de manière un peu sauvage. »

La peinture

Le Couserans par André Regagnon (1902 – 1976) : portrait de la vie quotidienne

André Regagnon grandit à Saint-Girons (Ariège), où son père Eugène et son oncle Albert tiennent un commerce de draperies et de tentures.
Les tableaux qu'il peint de la province du Couserans sont inspiré de la vie du village, de scènes du quotidien, et peuvent ainsi être mises en lien avec le travail d'Arno Brignon, pour deux regards sur un même territoire, dans des temporalités différentes, mais une démarche proche : une participation active

à la vie de la population. D'ailleurs, la peinture *La fête au village* pour laquelle André Regagnon a été récompensé, peut être rapprochée de la photo d'Arno Brignon prise lors, semble-t-il, du même événement.

La fête au village

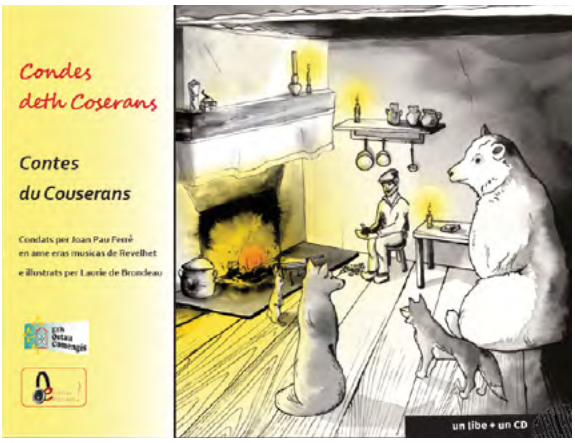
Avant de mourir, André Regagnon a légué une vingtaine de ses œuvres à la mairie de Saint-Girons. Ces tableaux pérennisent son souvenir, notamment dans la salle du conseil municipal où les Bethmalaises, les joueurs de carte et son autoportrait, en particulier, sont devenus des œuvres familières. Ses teintes grises, vertes et rouges vibrantes sont inspirées de la terre du Couserans.

Histoire

• *Mythes et légendes du Couserans, entre histoire, géographie et mystères*

Dans son rapport au territoire, Arno Brignon met en évidence l'onirisme, le mystique des paysages pyrénéens. Terre de légendes et de mystères, entre brouillard et forêt, le Couserans se dévoile aussi par la mise en relief de ses secrets, de ses habitants essaimés entre vallée et pics. Ici, un petit florilège de légendes de la vallée de Bethmale.

Contes du Couserans, Joan Pau Ferrè, illustré par Laurie de Brondeau



Une approche plus immersive est possible grâce à ce livre paru en 2017.

« Le langage des contes est le même que le langage du cœur : il parle à tous. Loups, sorcières, fées, simples d'esprit, bergers… personnages attachants qui font rire ou qui font peur, ils sont tous là mais avec cette pépite en plus : ils parlent gascon ! Alors, si vous voulez découvrir leurs aventures pour les partager ensuite avec vos amis ou vos proches, offrez-vous ou offrez cet album de contes du Couserans qui ont été recueillis en occitan auprès d'informateurs dont c'est la langue maternelle. Les aquarelles de Laurie de Brondeau s'inspirent de la tradition et des paysages du Couserans mais donnent aussi une touche artistique contemporaine à cet album d'un format 21 x 29 cm. Un enregistrement du conteur Jean-Paul Ferré, accompagné de musiques des Pyrénées, interprétées par le groupe ariégeois Revelhet (CD joint à l'album) permettra de se plonger dans l'univers magique et facétieux des contes, en gascon. Un bon moment d'écoute assuré ! »

Pour les plus grands : Contes et légendes du Comminges et du Couserans, Jacques Tambon

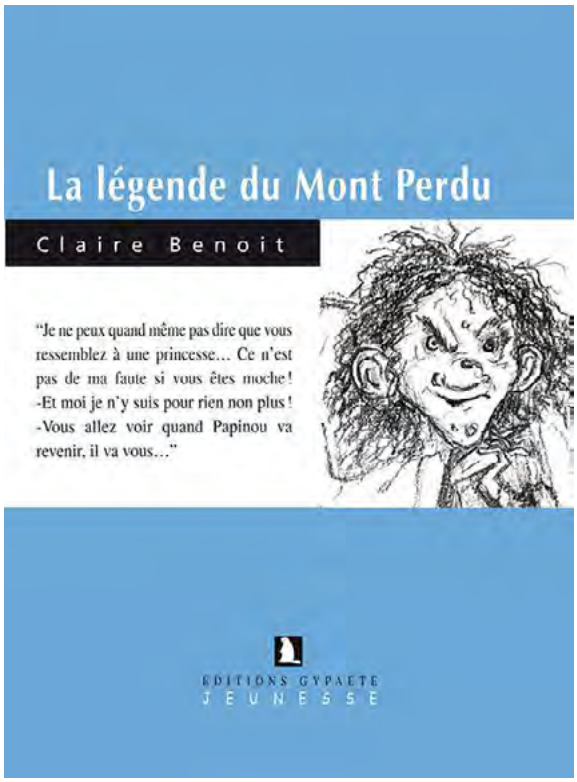
« À l'ombre du dieu Taranis qui eut autrefois son temple à Belbèze-en-Comminges (Haute-Garonne), Jacques Tambon nous livre vingt-trois récits traditionnels du Comminges et du Couserans. Mythologie, légendes ou histoires insolites, cette terre centrale des Pyrénées regorge de lieux propices à l'éclosion de fables, contes et autres rumeurs qui, venus de la nuit des temps, finissent par avoir une saveur de réalité plausible. »

• *Sur l'immersion entre réalité et fiction ; objectivité et subjectivité*

Les mots, la Mort, les Sorts, Jeanne Favret-Saada

Ouvrage classique de l'ethnologie dite proche, il s'agit d'un essai sur la pratique de la sorcellerie dans le bocage mayennais. Entre réalité scientifique et réalité du terrain, l'auteure commence à entremêler mythes et résultats, tissant petit à petit un récit composé tant d'affect que de raison, et, par-là, une nouvelle façon de faire de l'anthropologie : en se laissant affecter. Le travail d'Arno Brignon, et la résidence de territoire plus largement, peuvent s'apparenter à une forme d'ethnographie : un terrain et une population définie par avance, et une rencontre par immersion, adaptation, interactions, sur un temps long. L'ouvrage de Jeanne Favret-Saada, plus spécifiquement, peut permettre d'étudier le rapport entre le mystique et la subjectivité, tout comme Arno Brignon peut faire dialoguer sa découverte du territoire avec son regard d'artiste photographe, mêlant l'onirisme et le reportage. En lien avec l'appréhension de l'autre, et de son territoire, de ses us et coutumes, de l'identité. Un résultat qui dépasse le reportage ou l'essai pour aller vers l'humain, ses émotions, sa façon d'habiter et de vivre sur un territoire, en lien avec ses spécificités à la fois mystérieuses et coutumières.

La légende du Mont Perdu de Claire Benoit

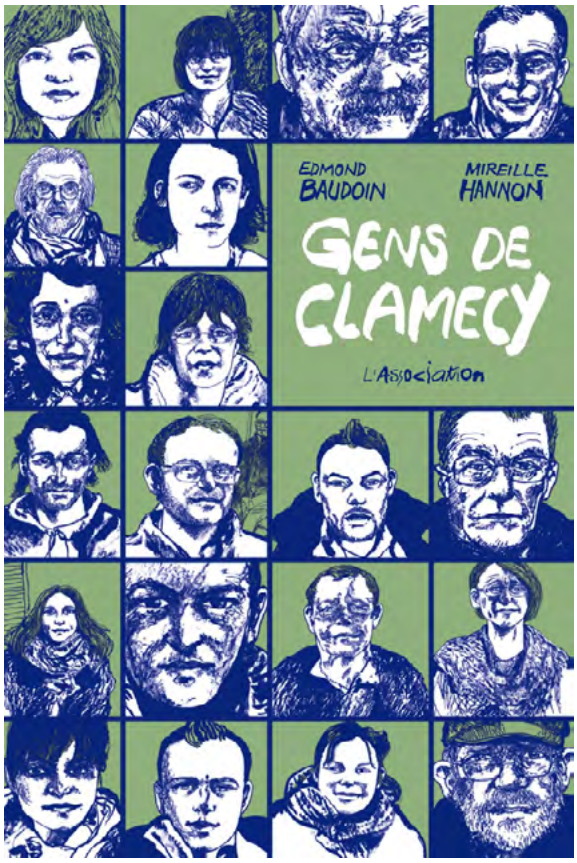


Artiste du spectacle, Claire Benoit nous propose de découvrir le Mont Perdu à travers l'écriture particulière de la légende adressée au jeune public. De nombreuses légendes ont été écrites sur les Pyrénées. Celle-ci, telle un rêve d'aujourd'hui, est une belle invitation à retrouver le monde de l'imaginaire inspiré par nos montagnes.
Un jour de brouillard, Zoé rencontre Markabas. Pourquoi est-elle devenue si méchante ? La sorcière l'entraine dans une histoire incroyable. Pour mettre fin à cette aventure, la fillette devra monter au sommet du Mont Perdu. Réussira-t-elle ?
"Mont Perdu tu m'as cherché, Mont Perdu tu m'as trouvé. Je sais qui tu es. Je connais les raisons de ta colère. Assoiffé depuis cent mille ans, pour te remercier de m'avoir donné cette eau pure, je t'offre de posséder tout ce dont tu rêves si tu sais m'obéir et garder le secret."

Les gens de Clamecy

À travers le portrait de la ville de Clamecy et de ses habitants, Edmond Baudoin propose une réflexion sur l'engagement et les aspirations qui peuvent animer une partie de la population française aujourd'hui.

Edmond Baudoin est un grand portraitiste. Son livre *Le Portrait* est un des livres phares de sa bibliographie. Ces dernières années, dans *Viva la vida* puis *Le Goût de la terre*, en compagnie de Troubs, il est allé dessiner les gens au Mexique, puis en Colombie. Faire un portrait, c'est pour Baudoin l'occasion de parler et d'écouter, c'est un bavard à grandes oreilles. En séance de dédicaces, il est debout (il dessine toujours debout), en train de parler, parler, en regardant son lecteur, son auditeur, son interlocuteur, en même temps que son dessin, ce doit être peu ou prou la même chose. Baudoin aime les gens, il ne fait pas semblant. Que ce soit en Amérique du Sud, ou en Bourgogne, dans cette petite ville de Clamecy. Mais il n'aime pas n'importe qui, pas n'importe comment, c'est toujours, in fine, pour nous parler de politique. Eh oui : ça se fait encore. Dans cette ancienne capitale du bois de flottage, plus de 3 000 républicains ont défendu la IIe République lors du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Baudoin a réalisé 44 portraits de gens de Clamecy dans les cafés, les marchés, la librairie, en essayant de voir un peu ce qu'il reste de tout cela aujourd'hui. Précédé par *De barricades en barricades* de l'historien Thomas Bouchet, le récit est coécrit avec la réalisatrice Mireille Hannon, à partir de documents historiques, il nous raconte cette période de résistance.



Visites – ateliers

Du 10 novembre 2018 au 2 février 2019.
Du lundi au vendredi.

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible. Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Gratuits pour tous. Nous pouvons également nous déplacer dans les établissements en fonction du projet.

Les visites commentées

Les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du Centre d'art et de photographie. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.

Les ateliers

Construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition. Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

Propositions

• **Réalisation de sténopés et pratique du sténopé** : appareil rudimentaire constitué d'une boîte hermétique à la lumière et d'un petit trou.

• **Fabrication d'une camera obscura en origami**

• **Visites augmentées : vrai ou faux** : deux scénarii proposés, un seul véridique ; les élèves votent pour le scénario le plus plausible à leurs yeux et argumentent leur choix.

• **Pratique photographique** : déambulation dans la ville pour constituer une histoire de la ville / travailler le rapport au territoire.
- « Ville unique » prendre en photo des détails de la ville que l'on ne trouverait qu'à Condom.
- « Ville vivante » aller à la rencontre des commerçants et des habitants pour réaliser des portraits des acteurs de la ville (photographies + enregistrement).
- « Des bâtiments et des populations » : réaliser des diptyques des commerces / commerçants de la ville de Condom.

• **Cache-cache photo** : à chaque fois que l'on trouve quelqu'un, on le prend en photo dans sa cachette, puis on prend en photo ce qui nous a permis de le voir.

• **Travail autour de la cartographie** : dessiner (en commun ?) la ville de Condom par ses souvenirs, les endroits que l'on préfère, créer une **cartographie fantasmée** de la ville... Énumérer les souvenirs et les lieux, puis les situer, et choisir un moyen (un signe, un dessin, une image, une couleur...) de les représenter sur la carte. Choisir un ou deux souvenirs dans Condom et apporter sa propre histoire sur la carte commune où existent déjà les repères des autres. Colorier certaines zones, créer sa propre « légende »...

Atelier destiné aux plus grands.
Travaille le rapport à l'espace, au territoire, à la géographie, les souvenirs, la subjectivité.
Œuvre participative pour tous et toutes.

• **Théâtre / mise en scène et photographie** : recréer des tableaux vivants de la vie quotidienne, étudier le tableau vivant, énumérer des scènes de la vie quotidienne, essayer de rassembler des éléments de décors, réfléchir des accessoires...

• **Écriture** : inventer une légende (partir de dictons, de maximes ou de situations quotidiennes pour inventer leurs origines (la tartine qui tombe toujours du côté beurré, le téléphone qui ne sonne que quand on est loin / dans son bain, un malheur n'arrive jamais seul, les hirondelles ne font pas le printemps...).

Infos pratiques

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
05 62 68 83 72
coordination@centre-photo-lectoure.fr

Centre d'art et de photographie de Lectoure
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Instagram
Facebook
Twitter

Partenaires institutionnels
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département du Gers
Ville de Lectoure

Réseaux
d.c.a
Diagonal
Air de Midi
LMAC